



Jeunes filles, ne vous rangez pas !

L'auteur des « Monologues du vagin » a écrit une pièce sur et pour les adolescentes. Une nécessité, après avoir constaté, confidences à l'appui, la tyrannie que leur impose dès cet âge le cadre patriarcal

RAPHAËLLE LEYRIS

Le matin même, au cours d'un entretien, une journaliste a interrompu le jeu des questions-réponses pour raconter à Eve Ensler sa propre vie et ses problèmes. Cela arrive sans cesse à la dramaturge américaine : « *Mon amie me surnomme "l'aimant à tragédies", dit-elle en riant : depuis toujours, j'attire les confidences, y compris de parfaits étrangers.* » L'abord d'emblée chaleureux de cette femme, son empathie perceptible, pourraient suffire à expliquer le besoin de s'épancher qui saisit ceux qui la croisent.

Mais, depuis quinze ans, il a aussi à voir avec ce qu'elle écrit : Eve Ensler est l'auteur des *Monologues du vagin* (1996), succès planétaire, pièce phénomène qui, s'emparant d'un tabou – le sexe féminin, et comment vivre avec –, a libéré la parole. Pour composer ce texte, qui évoque autant le viol et le dégoût de soi que le désir et le plaisir et s'est joué dans 120 pays, elle s'était inspirée de nombreux

témoignages. L'extraordinaire fortune des *Monologues* et la création de l'association V-Day, destinée à lutter contre les violences faites aux femmes, lui en a fait récolter des milliers d'autres, tandis qu'elle passait progressivement du statut d'auteur à celui de gourou féministe. Ces anecdotes et récits l'ont largement nourrie pour les pièces *The Good Body*, (« Un corps parfait », 2005, non traduit), sur l'obsession de la perfection physique, puis *Je suis une créature émotionnelle*, sur l'adolescence, qui vient de paraître en français.

La nécessité d'écrire cette dernière s'est imposée progressivement à Eve Ensler, qui se définit autant comme un écrivain que comme une militante en lutte contre le patriarcat et ne dissocie pas ces activités : « *Au fil des rencontres et des voyages, j'ai réalisé que l'essentiel de ce qui arrive aux femmes survient tôt : après, on passe un temps et une énergie incroyables à tenter de défaire ce qui a été fait.* » Autrement dit : à l'adolescence, la singularité des jeunes filles est bridée, « cadrée » : « *On tente de les faire taire* », dit-elle – sachant que ce



« Je suis une créature émotionnelle » joué au Théâtre 13, à Paris, cet automne. TONY STROEBEL

« on » peut être les parents, les profs, les copines, les petits amis ou encore les autorités religieuses, et que cette répression de la personnalité peut prendre des formes qui vont des diktats de la mode à la mutilation sexuelle. Elle-même se souvient avoir été une adolescente « en opposition permanente », très « indocile » face à un père violent qui avait abusé d'elle pendant son

enfance – « Cette attitude rebelle m'a sans doute sauvé la vie ».

Frappée par cette révélation, elle prend la décision d'écrire quelque chose sur et pour les jeunes filles, « afin de les atteindre avant ce tournant où on les empêche de devenir elles-mêmes » et d'être ce qu'elle appelle des « créatures émotionnelles ». Tandis qu'elle continue d'arpenter le monde avec son

association, la dramaturge garde l'idée « dans un coin de (sa) tête », prend des notes, prête une attention particulière aux adolescentes qu'elle rencontre, profite de chaque voyage pour glaner des histoires. Mais, sans ligne directrice, le projet reste flou.

Et puis, au Kenya, elle est témoin d'une scène « incroyable », dit-elle : « Une fille de 14 ans vivait

dans un foyer de V-Day depuis qu'elle s'était enfuie de chez elle pour ne pas subir une excision. Elle avait bravé des dangers terribles en traversant le pays masai afin de pouvoir vivre sa vie, et pas celle qu'on voulait lui imposer. Un an après sa fuite, j'ai assisté à sa réconciliation avec son père. » Eve Ensler est alors traversée par une évidence : « Il y a partout dans le monde

des filles qui refusent. Qui ont le courage de ne pas se soumettre pour plaire aux autres. » Elle réalise alors que le lien entre toutes les histoires fictionnelles, mais plus ou moins inspirées par la réalité, qu'elle aurait envie de raconter est ce besoin de « plaire » et de « faire plaisir » que l'on inculque aux filles, au nom duquel nombre d'entre elles passent à côté de leur vie, sacrifiant leurs envies et leur personnalité aux désirs des autres. Il y sera question de la pression du

« Au fil des rencontres et des voyages, j'ai réalisé que l'essentiel de ce qui arrive aux femmes survient tôt »

groupe sur l'individu, des relations parents-enfants, de résilience et de résistance.

Elle s'attelle alors à l'écriture de cette pièce constituée de monologues – évidemment. Parce qu'elle aime donner la parole à des individus « invisibles » autant qu'en raison de sa manière de réfléchir : « Les choses me viennent "staccato", par bribes et par visions. » Sur-tout, cette « activiste » revendiquée et enthousiaste se sent moins en phase avec le caractère solitaire de l'écriture romanesque qu'avec l'aspect collectif du théâtre : « C'est un peu comme ces fleurs chinoises qui ne ressemblent pas à grand-chose jusqu'à ce que vous les plongiez dans l'eau, où elles s'épanouissent. Un texte de théâtre, sur le papier, peut être bien, mais il révèle toute sa puissance quand vous placez des acteurs sur scène, qu'ils sont dirigés, éclairés... »

Je suis une créature émotionnelle s'est d'ailleurs enrichie de deux monologues depuis que la pièce a été créée en Afrique du Sud en juillet – elle a ensuite été jouée cet automne, en anglais, dans une petite salle parisienne. La tournée de promotion pour le livre, menée tambour battant à travers toute la France, occasionnera peut-être de nouveaux ajouts : Eve Ensler dit être interpellée à chaque rencontre par des femmes qui veulent lui raconter leur histoire et lui demander conseil. Elle assure qu'elle l'est également par des hommes qui revendiquent eux aussi leur droit à être des « créatures émotionnelles ». ■

Désirs bâillonnés, personnalités violentées



EVE ENSLER a beau assurer que sa pièce est destinée « aux femmes comme aux hommes, aux jeunes comme aux moins jeunes », *Je suis une créature émotionnelle* est un texte qui s'adresse d'abord aux adolescentes. Plusieurs éléments en attestent, comme la couverture colorée du livre, l'introduction, qui exhorte une « créature émotionnelle » à « écouter cette voix à l'intérieur de (soi) qui pourrait vouloir autre chose que ce qu'on lui permet d'entendre, de savoir », et le questionnaire final, conçu pour débattre des sujets évoqués. D'où, en par-

tie, le caractère didactique de certains monologues. Il est aussi lié à la volonté d'Eve Ensler de tenir d'un bout à l'autre la thèse centrale de sa pièce : partout dans le monde, les jeunes filles voient leurs désirs et leurs personnalités bâillonnés, sont violentées physiquement ou moralement ; mais, même dans les situations les plus dramatiques, certaines se battent et résistent.

Pour démontrer cela, elle juxtapose des histoires et des destins extrêmement disparates. Il y a Chang Ying, la petite ouvrière chinoise fabriquant des Barbie, et puis une fille américaine soudain rejetée par le groupe des pestes du lycée (mais qui, à la fin, retrouvera le sens véritable de l'amitié). Il y a aussi le blog d'une

anorexique, le poème d'une fille amoureuse d'une autre, le « guide de survie » écrit par une esclave sexuelle au Congo...

Malgré l'inégalité des textes assemblés, *Je suis une créature émotionnelle* recèle quelques passages portés par la grâce et la justesse des voix, par la puissance des histoires racontées et par l'humour. Ces parties dégagent une énergie qui rappelle celle des *Monologues du vagin*. À vérifier, sur scène, lorsque la pièce sera jouée en français, durant l'automne 2012. ■ R. L.

JE SUIS UNE CRÉATURE ÉMOTIONNELLE (*I Am an Emotional Creature*), d'Eve Ensler, traduit de l'anglais (États-Unis) par Alexia Périmony, 10/18, 178 p., 15,90 €.